

# Gardiennes de l'initiation

Textes écrits par Pierre-Alain Pasche

*pour la monographie « Les couleurs d'une œuvre », 2010.*

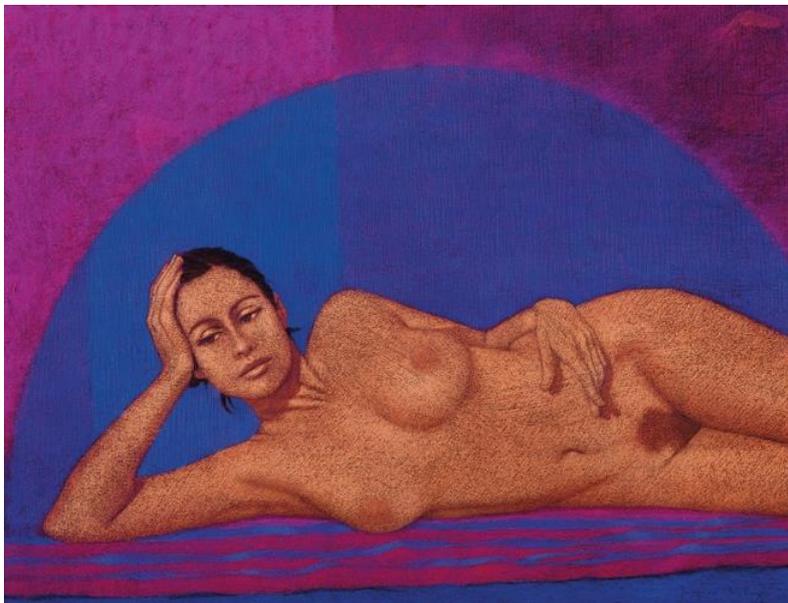
Porteuse de vie, gardienne de la première et ultime initiation, la femme se souvient de la mission qui est sienne et, par ce sacerdoce, se sait purifiée de ses péchés.

Séductrice quand elle le veut, manipulatrice parfois, souvent sans scrupule lorsqu'elle se donne le droit d'aimer, la femme traverse nos vies sans se retourner.

Aimante à défaut d'être aimée, aimée à défaut d'être amante, femme, sœur, épouse, maîtresse, courtisane ou Gardienne du Feu dans des Temples oubliés, la femme porte en elle tous les secrets.

Celui qui se refuse à la voir telle que les dieux l'ont faite ne s'est pas encore risqué à la regarder vraiment.

Quels sont ces secrets ? Quel prix doit-on payer pour en percer les arcanes ? C'est ce que les portraits de femme composant cette « Saga atlante » nous proposent de découvrir aujourd'hui.

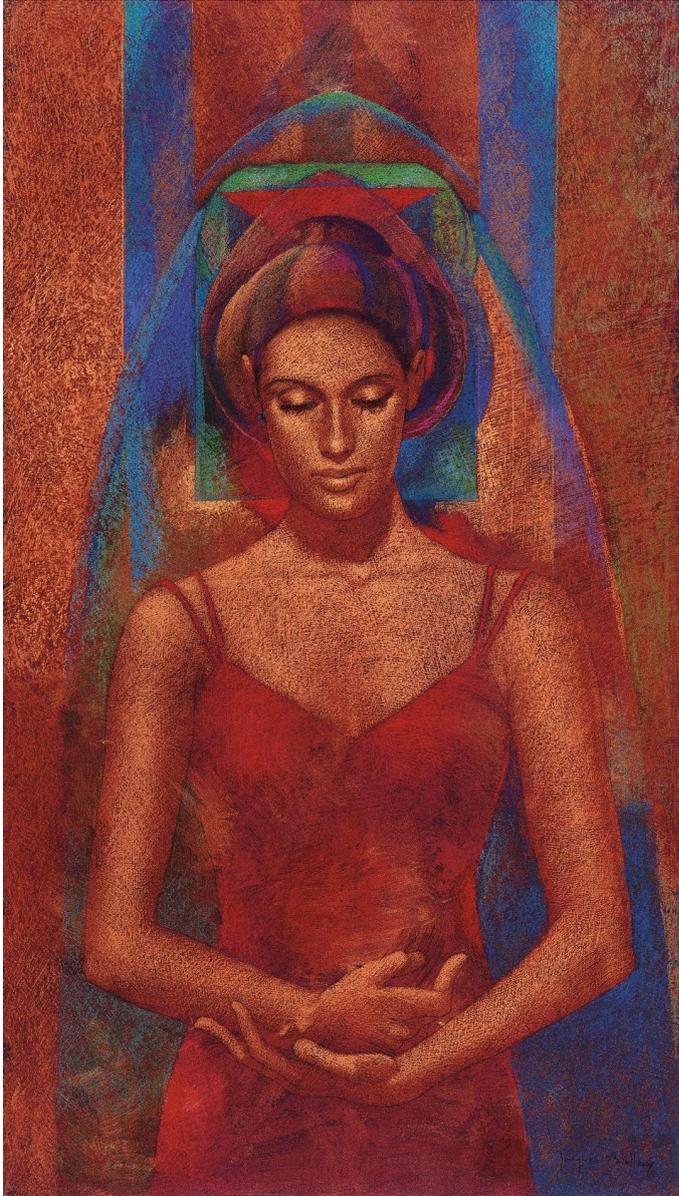


## Athéna, un autre regard

Allanguie sur sa couche, encore parée des effluves de l'amour, Athéna, à qui les hommes ont prêté une grande sagesse, regarde son amant s'éloigner dans la

leur naissante d'un nouveau jour de lumière et de sang. « Ulysse aux mille tours » va rejoindre sa tente et se préparer pour le Conseil de l'ambitieux Agamemnon, Roi oh combien éphémère de toutes les cités grecques.

Avec un léger sourire, la déesse se remémore les nuits passées à sonir fougueusement au plus rusé des Hellènes venus réduire la puissance de l'orgueilleuse cité de Troie. Combien de fois a-t-elle intrigué auprès de son père, le foudroyant Zeus, pour que le courroux sans limite de Poséidon, « Maître des Nuées et de l'Onde », retienne encore les Hellènes sous les murs de la cité. Ainsi, nuit après nuit, Ulysse la retrouve dans sa couche et, à chaque fois, oublie davantage Pénélope qui, restée en Ithaque à attendre son vertueux mari, se languit de s'abandonner un jour en ses bras. Cruelle Athéna ? Assurément. Mais une femme amoureuse ne le devient-elle pas lorsqu'elle aime vraiment ?

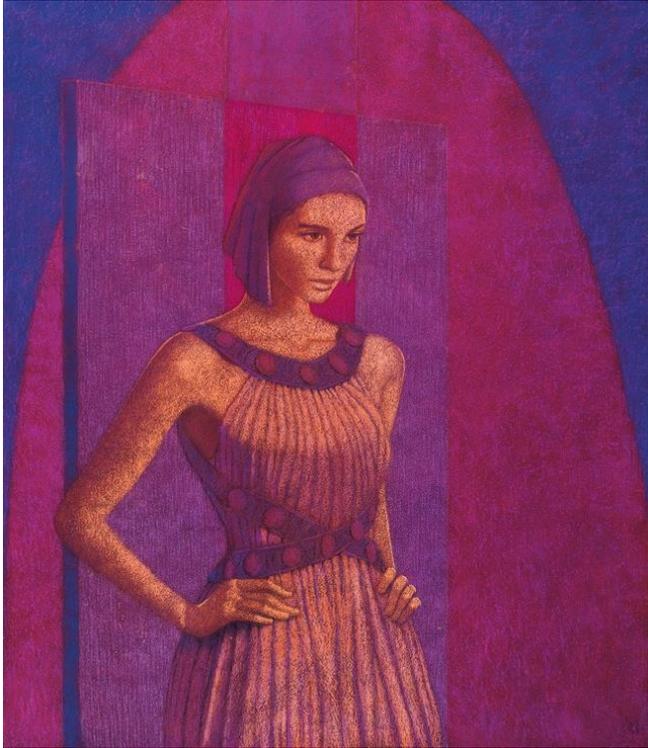


## Hypatia, prêtresse du Crystal de Vie

Nichée dans le secret de son cœur, cette certitude : Hypatia, prêtresse du Crystal de Vie et fille d'Antinéa, Reine en Atlantide, porte une vie en son sein. Elle songe avec nostalgie à toutes ces nuits où elle fut aimée et chérie du bel Atlante, officier de la garde rapprochée du Palais. Elle, la prêtresse du temple de Lumière, a osé offenser les dieux et braver les interdits pour offrir sa pureté à celui qui brûlait son cœur de mille feux.

Pensive, elle comprend que cet enfant, né d'une offense divine, ne verra pas le jour. « A quoi bon aimer, si ce n'est pour donner la vie ? A quoi bon porter cette vie pour la précipiter ensuite dans les affres de la mort ? »

En cet instant, que lui importe de savoir que la nation atlante est condamnée et que, déjà, les forces cosmiques se liguent pour tout dévaster ? Elle ne désire qu'une seule chose : sauver cette vie qui ne demande qu'à exister et, ainsi, voir son amour triompher des dieux.



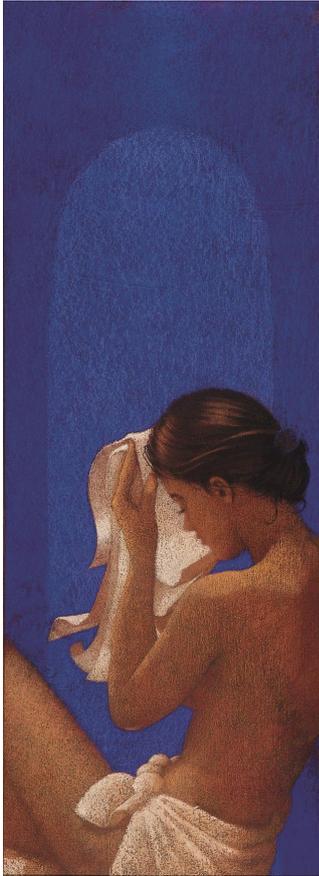
## Reine de Troie, mort d'un Héros

Andromaque, pensive sur le seuil de la terrasse du palais, ne peut se résoudre à porter son regard au-delà des murailles invaincues, vers la plaine de Troie. Elle sent dans son dos les parfums de la chambre nuptiale où Hector aima sa femme du coucher de l'astre rayonnant jusqu'aux premiers attouchements de l'aurore.

Son ventre palpite du souvenir de son amant, de son mari, le fougueux prince Hector, fils de Priam et promis à diriger la destinée de l'invincible cité atlante. Le regard tourné vers le sol, elle s'adresse à son amant, à cet époux qui déjà ne lui appartient plus.

« Oh Hector, mon prince, toi qui remplis mon cœur de ta force et de ta tendresse, oh Hector, mon époux, amant qui vit encore de nos soupirs et de nos attouchements, tu vas mourir, je le sais. Jamais plus je ne sentirai ton ardeur dans le plus doux des combats, là où perdre est une voie pour gagner. Je vais te pleurer en héros et, digne veuve acclamée par le peuple atlante, je porterai tes armes de guerrier, toi qui as perdu la vie pour gagner l'immortalité. »

Elle se demande en son cœur, îlot de sagesse sur les flots de son chagrin : « Pourrais-je t'aimer et t'aimerais-je encore avec tant de force si, par le courage d'être lâche, à l'honneur tu avais préféré la vie et laissé la mort t'attendre en vain aux portes des jardins élyséens ? Qui, du héros mort pour l'honneur des hommes et perçant le cœur d'une veuve explorée, ou de l'amant sauvegardant sa vie pour mieux m'aimer, qui de ces deux hommes pourrait enflammer mon corps dans d'impétueux désirs et par lui se laisser emporter ? »

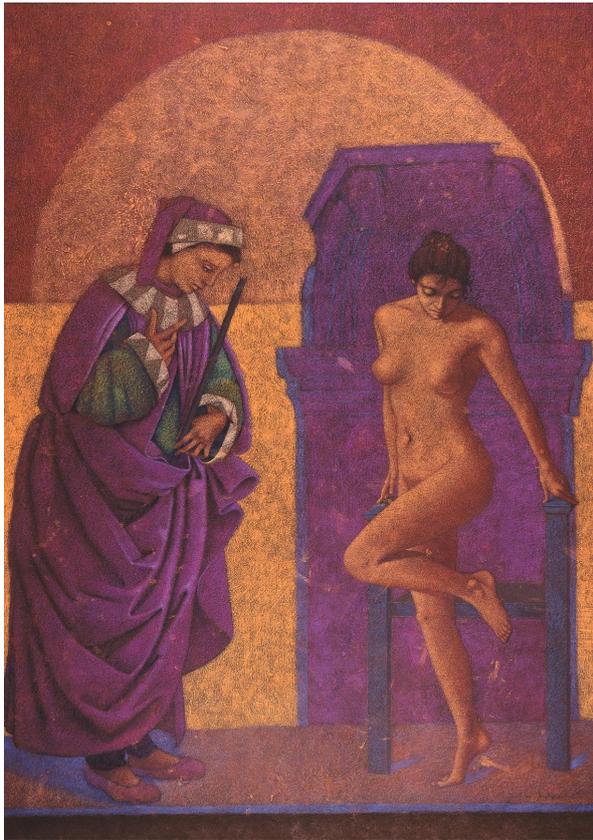


## Electre

Sa taille d'adolescente protégée par une serviette parfumée, Electre se purifie dans les vapeurs du palais mycénien. Elle sent en son cœur de femme et en son corps qui, déjà, attire les hommes, que ses pensées se baignent dans les sources d'une fraîche sensualité.

Elle a compris que son frère Oreste est prêt à tout pour obtenir ce qu'elle lui a refusé. Elle sait qu'elle n'a pas droit à l'amour et que son corps ne lui appartient pas. Instrument d'un destin tissé par les Parques avant qu'elle n'ait vu le jour, Electre n'est devenue femme que pour venger la mort de son père Agamemnon, Roi des cités grecques et vainqueur de Troie, l'impudique cité fièrement dressée au-delà des Colonnes d'Hercule. Oreste, ce frère dont le regard ne cesse de la parcourir, Oreste sera son ange de vengeance car la justice a déserté depuis longtemps les couloirs du palais.

Aujourd'hui, l'infâme Egisthe, amant de Clytemnestre, épouse infidèle qui, des années durant, s'est nourrie de luxure avec cet amant trop lâche pour se battre, aujourd'hui, Egisthe verra ses yeux se fermer pour toujours sur le corps sans vie de sa maîtresse, baignant dans le sang des Atrides « maudits des dieux ». Au-dessus des vapeurs de la vasque thermale, Iphigénie sourit à sa sœur, le regard teinté de tristesse.



## Nicolas Flamel devant Isis

Les yeux baissés, n'osant redresser son corps, l'alchimiste regarde la subtile Salamandre s'enfuir en emportant le voile diaphane de l'insaisissable déesse.

Rien ne l'avait préparé à cela et c'est à peine s'il ose encore emplir ses poumons de l'air du tombeau où il fut enfermé par ses compagnons, ceux qui se nomment eux-mêmes les « Philosophes par le Feu ».

Gardiennne de la sagesse que tous tentent d'approcher dans leur quête mystique, Isis reste figée devant ce mortel qui découvre, malgré lui, le plus redoutable des secrets. Le temps lui-même s'arrête, de peur de rompre le charme et de provoquer quelque ultime cataclysme dans le lieu sacré.

Réfugiée et tremblante dans un coin de la matrice taillée à l'aune de la perfection, la Salamandre ne sait que faire de ce « voile aux couleurs teintées des mystères du monde » qu'elle a dérobé, mue par son instinct. Comment rendre ce qui n'a pas été pris? Comment faire vivre ce qui n'est point existant ? Comment « recevoir la lumière » sans être brûlé par le feu éternel ?

De l'autre côté du miroir, au-delà des hallucinations ó ces fugaces illusions de connaissance ó, les premiers rayons du soleil réchauffent les blancs manteaux croisés de gueule des « Teinturiers de la Lune ».